

LES CONCERTS

La Société des « Concerts Symphoniques du Vaudeville » a donné hier sa quatrième séance. Cette fois, le bâton de commandement était tenu par M. Max Fiedler, maître de chapelle à Hambourg, une des villes d'Allemagne dont le théâtre, il y a quelques années, quand M. Gustave Mahler, aujourd'hui à Vienne, y occupait les fonctions de directeur de la musique, représentait le plus grand nombre d'œuvres nouvelles. — J'ignore ce qu'on y fait à présent. — Comme ses prédécesseurs, M. Fiedler n'a exécuté aucune partition inédite et, comme eux, il a tiré le meilleur parti possible de l'orchestre qui, changeant de chef tous les huit jours sans avoir été préalablement assoupli, a une certaine peine à s'équilibrer. Chaque conducteur, en effet, mène de façon différente ses artistes et, par cela même, les trouble, les déroute, s'ils n'ont pas l'extrême habitude de jouer ensemble. Cela s'arrangera, car les éléments de cet orchestre sont très bons. Nous avons eu d'abord l'ouverture de *Freischütz* où M. Max Fiedler a mis un semblant de sécheresse, de raideur, ne s'animant que par saccades, abusant des oppositions de mouvement, préparant trop visiblement l'entrée de ses motifs. Il s'est échauffé dans la symphonie en ré mineur de Schumann qu'il a interprétée avec une vigueur, un entrain extraordinaires. Là encore, je lui reproche à regret une fantaisie d'allure exagérée qui morcelle et rapetisse cette admirable symphonie si solide et si ample, mais je le complimente bien volontiers des qualités de rythme, d'expression, d'ardeur, d'enthousiasme, d'éclat dont il a témoigné. Ces qualités se sont montrées particulièrement dans l'ouverture de *Tannhäuser*, enlevée de verve, dans celle de *Benvenuto Cellini* de Berlioz et dans les variations sur un thème de Haydn, de Brahms, vaste composition, peu connue ici, qui, tour à tour gracieuse, énergique, grave, passionnée, rude et tendre, est fort belle, quoique restant presque constamment en la couleur grise qu'affectionne l'auteur du *Requiem* protestant. Un intermède de virtuosité a été fourni par M. Sarasate qui a exécuté de la manière que l'on sait le Concerto en sol mineur de Max Bruch et un prélude pour violon seul de Bach. Le succès, au demeurant, a été vif, M. Fiedler le mérite largement par sa façon personnelle de faire chanter l'orchestre, son talent véritable, — il a tout dirigé de mémoire — sa conviction et son amour de la musique.

Alfred Bruneau.